

Chassez le na-Turrell...

Le plasticien James Turrell s'invite à Nantes : que la lumière soit !

UN PIED dans le désert, les yeux dans les étoiles : cinquante ans que l'artiste américain James Turrell (né en 1943) passe le plus clair de son temps la tête en l'air. Il le répète, le ciel est son atelier. Les couleurs changeantes d'un lever de soleil ou des phénomènes célestes sont ses modèles. Ce qu'il veut nous donner à voir : la lumière. S'il est connu pour ses *skyspaces*, des installations en plein air au toit ouvert sur le ciel, Turrell a aussi conçu des œuvres d'intérieur.

Les commissaires Sophie Lévy, Alice Fleury et Hélène Retailleau en ont choisi deux. C'est peu ? Mais c'est qu'elles prennent de la place ! A commencer par « Cherry » (1998). Avant d'entrer dans une chambre noire, un médiateur

nous avertit : « *Perte des repères garantie !* » On emprunte un sas (deux couloirs) qui débouche sur une salle plongée dans l'obscurité. Au fond, un rectangle rouge. Peu à peu, l'œil s'ajuste. Le rouge s'intensifie. On s'en approche, on hésite, puis on passe la main : le cadre rectangulaire donne sur un autre espace. Lequel baigne dans une sorte de brouillard rouge qui semble s'épaissir à mesure qu'on le regarde. Ces paysages-là, sans horizon, épatent le plasticien, habitué à piloter des petits avions et à traverser les nuages. En voilà la sensation.

A deux pas de là : « *Awakening* » (2006). Sur un écran vertical au fond d'une pièce sombre, des couleurs évoluent. Un bleu ciel vire au foncé, un rouge au centre se

dissipe déjà. Des verts, des jaunes, des roses, etc., se succèdent. Les formes abstraites se renouvellent dans une langue vertigineuse. « *On n'a pas envie de partir* », dit une visiteuse, captivée.

Est-ce l'éducation de Turrell, dans une famille quaker, où le silence et la quête intérieure de la lumière sont essentiels ? son étude des maths et de la psychologie de la perception à l'université ? le temps passé à explorer le ciel ? Est-ce tout cela qui lui a fait trouver l'équilibre parfait entre la technologie et un langage dépouillé ? et poursuivre une recherche bien entamée par les peintres de la lumière, de Rembrandt à Rothko ? Voilà où cela mène, de bien accorder ses violons d'Ingres.

Ce n'est pas tout. Sous les

arcades du patio, des gravures grand format compilent les « *Projection Pieces* » (1966-69). Lesquelles créent l'illusion de formes géométriques en 3D grâce à des projections lumineuses dans l'angle d'un mur. Il y a aussi le fameux « *Roden Crater* », qu'on découvre à travers des maquettes et des vues aériennes. Un projet « *hénaurme* » qui occupe Turrell depuis 1976 : faire du cratère d'un volcan éteint, dans le désert de l'Arizona, un observatoire astronomique à l'œil nu. Et où, d'année en année, il aménage des chambres d'observation du ciel.

Avec ça, impossible de perdre le nord !

Mathieu Perez

● Au Musée d'arts de Nantes.